



La commission du commerce d'Etat à Etat.

Chicago, 2 août.— La commission du commerce d'Etat à Etat a poursuivi, aujourd'hui, son enquête sur les causes de la guerre des tarifs sur le Pacifique Canadien.

Grand M. F. W. Whitney, qui représente le "Great Northern RR." est achève son rapport. M. McNicola, directeur du trafic des passagers sur le Canadian Pacific, a lu une lettre relative à la réduction des tarifs pour les passagers, à partir de St-Paul jusqu'à Victoria, Col. Brit.

M. Whitney a demandé à voir l'original de cette lettre; moyennant quoi, il consentirait de son côté, à la réduction.

M. McNicola a refusé de communiquer l'original. Le président a déclaré alors que, en pareil cas, il était juste que les originaux des lettres fussent produits.

M. Whitney a longtemps défendu la cause des lignes américaines. Ces lignes ont été souvent victimes, à l'égard du transport des passagers, de la concurrence des lignes canadiennes. Le prix est encore plus élevé. En général, les lignes ont fait d'énormes pertes, par suite des mesures prises par le Canadian Pacific.

Départ des troupes de Miami.

Mobile, 2 août.— Une dépêche de Miami, au Item, rapporte que le premier mouvement de troupes vers Jacksonville, a commencé, à midi, aujourd'hui.

Le 1er de la Louisiane partira le 1er de l'Alabama partira demain, un autre après-demain. Il en sera ainsi jusqu'à ce que le camp soit complètement déserté.

Riches mines de charbon dans l'Alaska.

Port Townsend, Wash., 2 août.— Les lettres reçues, ici, annoncent que les prospecteurs entre Copper River et Cooks Inlet, Alaska, ont abandonné leurs recherches d'or et font des fouilles pour l'exploitation du charbon.

Cette contrée, paraît-il, n'est qu'une masse de charbon, d'une excellente qualité. Près de la Baie de Graham, W. A. Moore a trouvé une mine abandonnée, avec tous les instruments propres à l'extraction.

Cette mine était évidemment exploitée par les Russes, avant la cession de l'Alaska aux Etats-Unis.

Insurgés et Américains aux Philippines.

New York, 2 août.— Un télégramme de Cavite au Journal, en date du 30 juillet, via Hong Kong, rapporte que le correspondant a passé deux jours à interviewer les chefs insurgés. Il a pu constater que ces derniers jaloussent l'invasion des Américains.

Aguinaldo, ajoute la dépêche, se montre respectueux envers l'amiral Dewey, le général Merritt et le consul Wildman et il n'épargnera rien pour donner de lui une bonne opi-

nion au consul Wildman; mais il se gardera bien de soutenir énergiquement l'expédition actuelle. Il se tiendra sur la réserve, tant qu'il ignorera la forme de gouvernement que les Américains donneront aux îles.

Un Suicide.

New York, 2 août.— Geo. Tod, riche habitant de cette ville, s'est suicidé, en se jetant par la fenêtre du haut du dixième étage de l'Hôtel Majestic. Il était, depuis quelque temps, poursuivi par des idées noires. Il laisse un frère, M. J. Kennedy Tod, de cette ville.

Recrues pour la flotte.

Chicago, Illinois, 2 août.— Le maître d'équipage Hudson est parti de Chicago, aujourd'hui, par la voie du chemin de fer de Pennsylvanie, avec trente-huit recrues pour la flotte.

Tous les hommes engagés sont des marins de premier ordre, chauffeurs, machinistes et charpentiers. Ils seront installés à l'arsenal de New York, où ils attendront leur nomination dans divers équipages de la flotte.

Déclaration du sénateur Hanna.

Cleveland, Ohio, 2 août.— Le sénateur M. A. Hanna a déclaré aujourd'hui que le Congrès serait inévitablement convoqué en session extraordinaire au commencement de l'automne prochain.

La fin de la guerre est proche, a dit M. Hanna, et le Congrès sera convoqué pour prendre en considération la ratification du traité de paix. Je ne sais pas à quelle date le Président convoquera le Congrès. Autant que je puisse savoir aucune convocation en session extraordinaire n'a encore été faite, mais cette convocation sera faite prochainement.

Le sénateur Hanna est d'opinion que la guerre sera bientôt terminée. Je crois que le résultat des négociations de paix sera satisfaisant pour les deux gouvernements, a-t-il dit.

A SANTIAGO.

L'état sanitaire des troupes à la date du 31 juillet.

Washington, 2 août.— Une dépêche du général Shafter reçue à une heure avancée apporte l'exposé de l'état sanitaire de ses troupes à la date du 31 juillet. Il est ainsi conçu: Etat sanitaire, 31 juillet.— Total des malades, 4,255; cas de fièvre, 5,164; nouveaux cas de fièvre, 653; guéris, 722.

Deux le 31 juillet.— Soldat Kooling, de la compagnie H du 33e du Michigan, de la fièvre jaune; soldat Samuel J. Powers, de l'escadron F du 2e de cavalerie, de la fièvre jaune; sergent Chas. H. Coons, de la compagnie H du 1er d'infanterie, de la fièvre typhoïde; soldat Harry Hague, de la compagnie H du 8e de l'Ohio, de la fièvre malariale; soldat Louis Kocarnik, de la batterie F du 4me d'artillerie, d'une balle dans la poitrine, près du cœur, évidemment tirée avec intention de suicide; soldat F. J. Vivian, de la compagnie D du 3e du Michigan, de la fièvre malariale; soldat John A. McDonald, de la compagnie D du 34e du Michigan, de la fièvre malariale.

Arrivée de l'empereur Guillaume à Postdam.

Postdam, Allemagne, 2 août.— L'empereur Guillaume et l'impératrice sont arrivés ce soir à onze heures au nouveau palais de Postdam.

Mise en liberté des prisonniers politiques à Santiago.

Washington, 2 août.— La dépêche suivante datée de Santiago le 1er août par le général Shafter a été affichée au département de la guerre: Tous les prisonniers politiques ont été mis en liberté dès que nous les avons trouvés.

Je n'ai rien appris de Guantanamo, mais le général Ewers est parti pour cette ville il y a trois jours pour recevoir les armes et les prisonniers politiques. Ces derniers ont indubitablement été mis en liberté à son arrivée.

Cadavres de victimes du naufrage de La Bourgogne.

New York, 2 août.— Le vapeur Westerland est arrivé aujourd'hui à New York. Ceux qui se trouvent à bord rapportent qu'à soixante milles au large de l'île Sable, à un mille environ de l'endroit où La Bourgogne a sombré, le 4 juillet dernier, ils ont vu flotter les cadavres de 26 hommes et de 2 femmes.

Presque tous les hommes dont les corps flottaient avec des ceintures de sauvetage étaient des matelots. Les passagers qui, semble-t-il, n'auraient pas eu de ceintures de sauvetage, ont coulé.

Le vapeur Hiawatha, qui a été envoyé de Halifax pour identifier les corps des victimes du naufrage, a été aperçu par les passagers du Westerland. Au moment du passage de ce dernier les hommes de l'équipage d'un canot du Hiawatha enlevaient les ceintures de sauvetage à deux cadavres.

Arrivée du général Breckinridge au camp Thomas.

Chattanooga, Tennessee, 2 août.— Le général Breckinridge, le nouveau commandant du camp Thomas, est arrivé aujourd'hui de Washington et a assumé son commandement.

Le général de brigade Frank, qui commandait temporairement le camp, a repris le commandement de sa brigade.

Jusqu'à présent le nouveau commandant n'a pas annoncé son plan pour la conduite des affaires dans le camp.

Les conditions imposées par les Etats-Unis.

Washington, 2 août.— Une note officielle sur les conditions de paix imposées par les Etats-Unis est publiée avec l'autorisation du président.

Afin de prévenir toute méprise au sujet des négociations de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne il a été jugé utile de dire que les conditions imposées par le gouvernement de Washington dans la note remise samedi dernier à l'ambassadeur de France sont, en substance, les suivantes:

Le Président ne réclame aucune indemnité pécuniaire mais requiert de l'Espagne l'abandon de la souveraineté ou autres titres sur l'île de Cuba, ainsi que l'évacuation immédiate de cette île, la cession aux Etats-Unis et l'évacuation immédiate de Porto-Rico et de toutes les îles des Indes Occidentales sous la souveraineté de l'Espagne, et la cession d'une île dans le groupe des Ladrões. Les troupes des Etats-Unis occuperont la ville, la baie et le port de Manille en attendant la conclusion d'un traité de paix qui déterminera le contrôle, la disposition et le gouvernement des Philippines.

Si ces conditions sont acceptées entièrement par l'Espagne des commissaires seront nommés par les Etats-Unis pour conclure, conjointement avec des commissaires espagnols, un traité de paix sur les bases indiquées ci-dessus.

Grève en perspective.

Pittsburg, Pennsylvanie, 2 août.— Si les directeurs des mines de charbon du district de Pittsburg n'acceptent pas les termes de la convention de Chicago d'ici le 19 août, cinq mille ouvriers recevront l'ordre de se mettre en grève.

Telle est la décision prise par les Mineurs Unis du district actuelle dans la session à Pittsburg. Une série de grèves va être inaugurée dans le district de Young et, s'il est possible, la New York and Cleveland Gas Coal Company sera obligée de payer une amende pour extraction de charbon à un prix inférieur au prix fixé par l'entente.

Nous ne sommes pas des anarchistes ni des perturbateurs chroniques, mais notre organisation est résolue à faire exécuter les termes de la convention de Chicago, a dit M. D. Hatchford, président national. Par une grève je ne veux pas dire une effusion de sang ou toute autre chose de ce genre, mais une lutte pacifique pour la mise à exécution des termes de l'entente.

Une taxe de cinq pour cent est imposée pour les dépenses de la grève.

Le service médical dans l'armée et la marine.

Washington, 3 août.— Dans l'après-midi le chirurgien général Sternberg a reçu du docteur A. Monis Lesser, chirurgien en chef de la Société de la Croix Rouge américaine, qui est revenu de Santiago par le vapeur Concho, la dépêche suivante:

Tous les critiques défavorables sur les personnes attachées au département médical régulier de l'armée et de la marine américaines, publiées comme venant de moi, sont dépourvues d'authenticité. Je n'ai que de hautes louanges à faire de ces personnes.

Cette dépêche du docteur Lesser, absolument volontaire de sa part, a causé une grande satisfaction au général Sternberg, qui en conclut que les officiers de son département ont subvenu dans la mesure de leur pouvoir à tous les besoins et ont rempli leur tâche d'une façon satisfaisante.

Une dépêche reçue plus tard du chirurgien en chef Harwardon, de l'armée du général Shafter, dit simplement: Pas besoin de glace; provision abondante disponible.

Abandon du Camp Alger.

Washington, 2 août.— Le camp Alger, situé en Virginie, va être abandonné, et les 2,000 hommes qui s'y trouvent seront transférés à un endroit plus salubre situé près de Manassas, Virginie.

Le secrétaire Alger a pris cette décision aujourd'hui à la suite de recommandations faites par le chirurgien général Sternberg, qui est d'opinion que de fréquents changements de camp entravent le développement de la fièvre typhoïde et l'accroissement constant de la mortalité parmi les grands corps de troupes. Manassas est situé à quarante milles au sud de Washington, près d'une région montagneuse. La ville proprement dite se trouve sur une ligne de chemin de fer la reliant directement à la capitale.

Les troupes seront réparties par brigades sur une étendue de terrain aussi vaste que possible.

Le camp Alger sera abandonné aussi promptement que possible. Le voyage à Manassas s'accomplira par courtes étapes. On profitera de l'occasion pour faire exécuter certains mouvements d'armées aux troupes. Le plan actuel est de s'établir à Manassas qu'un camp temporaire. Toutefois, le temps qu'y resteront les troupes n'est pas déterminé.

Quelques régiments actuellement au camp Alger seront envoyés à Porto-Rico, mais on pense que tous se renfermeront à Manassas.

DERNIERE HEURE.



L'empereur Guillaume à Friedrichsruhe.

Friedrichsruhe, Allemagne, 2 août.— L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés ce soir à Friedrichsruhe, en compagnie du baron Von Bulow, ministre des Affaires étrangères.

L'impératrice était en deuil. Les membres de la famille du prince de Bismarck ont reçu les visiteurs.

En arrivant Guillaume a embrassé le prince Herbert de Bismarck sur les deux joues, et il a serré la main au comte William de Bismarck. Les visiteurs sont entrés au château entre les haies formées par des détachements du 31me régiment d'infanterie.

La foule à Friedrichsruhe.

Friedrichsruhe, Allemagne, 2 août.— Le parc entourant le château du prince de Bismarck a été envahi par la foule dès les premières heures du matin.

Des groupes de Hambourgeois sont arrivés dans l'après-midi. L'empereur venait de voir son honneur au défunt. Les visiteurs se sont promenés dans les bois, ont fait des stations dans les brasseries et ont envoyé certaines de cartes postales représentant le portrait du prince. De nombreux personnes étaient en deuil. Beaucoup d'entrées étaient venues en bicyclette.

Sous les arbres soixante soldats du 31me d'infanterie d'Altdorf et les sergents du régiment du prince de Bismarck étaient installés.

Les sergents portaient l'uniforme blanc avec piastres jaunes et le casque brun formait la garde d'honneur sur la terrasse située derrière le château, en face des jardins.

Les portes du château étaient hermétiquement closes. Une petite porte était ouverte à intervalles pour admettre des messagers porteurs des télégrammes ou des couronnes.

Désappointement à Berlin.

Berlin, Allemagne, 2 août.— L'empereur Guillaume a causé une sensation cette après-midi à Berlin en contremainant par un télégramme les cérémonies funéraires qui devaient être célébrées dans la place située devant le palais du Reichstag, et en ordonnant un service funéraire dans l'église élevée à la mémoire de l'empereur Guillaume I.

Les négociants et les artistes qui avaient reçu des commandes ont été très déçus.

La politique de l'Allemagne à l'égard des Philippines.

Berlin, Allemagne, 2 août.— La semi-officielle Gazette de l'Allemagne du Nord publie un article relatif à la politique du gouvernement allemand à Manille.

Le journal explique que cet ar-

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Après le chant de l'hymne qui terminait la cérémonie, l'empereur a serré la main du pasteur Westphal et de Pinow, valet de chambre de Bismarck.

Dans les eaux cubaines. Madrid, Espagne, 2 août.— On annonce à Madrid que deux vapeurs espagnols ont forcé le blocus dans les eaux cubaines et ont été attaqués par les Américains.

Madrid, Espagne, 2 août.— On annonce à Madrid que deux vapeurs espagnols ont forcé le blocus dans les eaux cubaines et ont été attaqués par les Américains.

La réception de l'Espagne. Londres, 3 août.— Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit: Le gouvernement espagnol a accepté les conditions principales des Américains, mais l'acceptation ne sera pas rendue publique avant le règlement de quelques détails au sujet desquels des informations ont été demandées à Washington.

Américains et Cubains. New York, 2 août.— T. Estrada Palma, président de la junte cubaine, questionne aujourd'hui au sujet de la tension des relations entre les généraux Garcia et Shafter, a dit: Il n'y a pas de danger que les Cubains permettent le plus léger malement entre un des leurs, fat-il un général, et un Américain, qui soit de nature à affecter l'heureuse issue de la campagne.

Congé aux convalescents. Washington, 2 août.— Par instruction du secrétaire de la guerre l'adjudant général Corbin a lancé un ordre accordant un mois de congé aux malades et aux blessés en mesure de voyager. Ils se rendront à leurs domiciles aux frais du gouvernement.

La réponse du gouvernement espagnol. Londres, 3 août.— Le correspondant du Daily News à Madrid dit: La réponse du gouvernement espagnol aux propositions américaines a été envoyée de Madrid lundi soir.

Le gouvernement estime que la nature des négociations requiert le plus grand secret, et que leur succès dépend du maintien de la plus grande réserve.

Conséquent, le silence officiel est complet.

Suite des dépêches 3me page.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. VII LA LETTRE VOLÉE. Suite. Plusieurs fois, madame, Eliane vous a dit qu'il y avait

au jardin un monsieur, qui prenait plaisir à jouer avec les enfants et à leur distribuer des bonbons, des gâteaux et autres friandises. — En effet, je crois me rappeler. — Il est certain que ce jeune homme, d'ailleurs très distingué, aime beaucoup les enfants. Il y a environ six semaines que Mme Parker et moi l'avons vu pour la première fois se promener mélancoliquement, et comme rêveur, à travers les groupes d'enfants, caressant les bulbes du regard, de la main, et même embrasser les moins sauvages.

manie d'embrasser les enfants. Ah! vous auriez été émue comme je l'ai été, si vous l'aviez vu, tenant Eliane dans ses bras et la serrant contre sa poitrine, couvrir de baisers son front et ses joues. Lui-même était très ému et il devait éprouver une grande satisfaction, car il avait les yeux humides de larmes. Valentine écoutait, les lèvres pincées, fronçant les sourcils.

l'attire de tendres caresses? — C'est bien miss Eliane, laissez cela. Mais vous ne m'avez pas dit qu'il est ce jeune homme; est-il de New-York? — Non, madame, c'est un Français. — Ah! — Je sais qu'il est à New-York depuis trois mois seulement. — Et vous dites qu'il est Français? — Oui, madame. — Comment se nomme-t-il? — La créole lança à Valentine un regard oblique, alla prendre la carte de visite qu'elle avait placée sur la cheminée, et la remit à Mme Barriett en disant: — Voici la carte que ce monsieur a laissée pour vous. En se retirant, il m'a priée de vous annoncer la visite qu'il doit vous faire prochainement.

mont, et s'il me fait une visite, je le recevrai comme doit l'être un compatriote remplissant un poste de confiance de vice-consul de France. — La créole qui n'avait pas quitté des yeux la jeune femme, se disait: — Ah! elle le connaît, c'est bien; mais pourquoi a-t-elle trahi et pitié! Voyons, voyons, le beau Jacques de Valmont ne serait-il pas... Mais oui, mais oui, et cela explique cette affection du vice-consul pour Eliane, qui me paraissait si singulière. Et moi qui m'étais mis dans l'idée... Bien. Encore une déduction; c'était une folie. Oh! cette Parisienne, comme je la hais!

puya la main sur son front et toute songeuse, murmura: — Depuis trois mois, il est à New-York; pourquoi y est-il venu? — Le soir, quand arriva l'heure de coucher Eliane et qu'on voulut lui enlever sa chère poupée, elle se mit à pousser des cris perçants. — Non, veux pas, non veux pas! s'écriait-elle tout en larmes. — Il fallut lui laisser la poupée, et c'est en la tenant serrée contre elle qu'elle s'endormit.

Et elle se leva de bonne heure, sonna sa femme de chambre, se fit coiffer, revêtit un élégant costume de ville, dit qu'elle allait sortir pour se rendre dans un magasin où elle désirait voir des étoffes nouvelles, récemment arrivées de France à New-York, et dont les journaux annonçaient l'exposition. Le magasin n'étant pas très éloigné de l'hôtel, elle s'y rendit à pied. Elle avait si peu l'occasion de marcher, ce serait pour elle une agréable promenade.